

LA LETTRE DE L'AFC

Association Française des Directeurs de la Photographie Cinématographique
Membre de la Fédération Européenne IMAGO

*Image. Reflet et réflecteur, accumulateur et conducteur.
Robert Bresson.*

Numéro 47
Août Septembre 1996

activité AFC

Compte Rendu du Conseil d'Administration du 22 Juillet 1996 et suite....

Etaient présents : Jean-Jacques Boubon - Gérard de Battista - Pierre-William Glenn - Jean-Michel Humeau - Jacques Loiseleux - Armand Marco, Gervaise Blattmann et Aude Humblet.

Ordre du jour : Etat des relations avec nos associés. Mise en œuvre de nos projets : nouveaux Cahiers, participation aux Journées d'Epinay, nouvelles réunions sur la charte d'étalonnage des télécinémas, action dans le cadre du festival de Cannes 1997, poursuite des travaux de la rue Francœur.

Etat des relations avec nos associés

Il est décidé de faire une "fête" pour nos associés. Y sont conviés tous les membres actifs de l'AFC, nos associés ainsi que Henri Alekan et Michel Kelber, nos présidents d'honneur, le lundi 23 septembre en soirée, rue Francœur, dans notre salle de réunion et le tout nouveau salon. Nous y servirons un buffet et souhaiterions projeter un court métrage d'Henri Alekan (Ceux du rail) et un de Michel Kelber.

Cette soirée aura pour principal objet de favoriser la communication avec nos associés.

Ordre de mise en œuvre de nos projets

- un numéro des Cahiers et notre participation aux Journées d'Epinay (octobre)

Ces deux projets étaient plus ou moins liés en raison de la possibilité de faire éditer les prochains "Cahiers", dont le thème sera "Etat des lieux des nouvelles technologies", par les Journées d'Epinay qui se tiendront fin octobre.

Aux dernières nouvelles, les Journées d'Epinay étant reportées à l'année prochaine, une date de sortie des prochains Cahiers sera proposée lors d'une prochaine réunion.

- action pour Cannes 1997

Pierre-William Glenn a rappelé les souhaits exprimés lors de son retour de Cannes en mai dernier : location d'un appartement suffisamment grand pour accueillir permanents et visiteurs AFC au Festival, accords avec la CST pour partager un pavillon sur la Croisette, représentation AFC au "protocole", présence au Jury de la Caméra d'Or, etc (voir lettre 45)

Un rendez-vous avec Gilles Jacob et un autre avec Marc Tessier (directeur du CNC) seront pris prochainement. Depuis, une réunion préparatoire s'est tenue le mardi 1er Août avec René Fauvel et Daniel Leconte des Floris afin de coordonner les efforts.

Questions diverses

- PW Glenn propose que pour l'avant-première du 7 octobre prochain, nous présentions "Breaking the waves", de Lars von Trier, photographié par Roby Muller, avec Jean-Paul Meurisse au cadre. A suivre...

- Concernant le Festival de Madrid fin septembre, il est décidé que ce serait le film d'Eduardo Serra (Jude) qui serait envoyé pour représenter l'AFC. En ce qui concerne les travaux d'école, c'est l'Ecole Louis Lumière qui est choisie. La liste des 100 films pour le livre Imago sera envoyée en l'état.

En préparation de la soirée du 23 septembre....

Gérard de Battista et Pierre-William Glenn ont été reçus par Michel Kelber le 19 août. Matinée passionnante où la découverte des nombreuses photos retraçant la vie professionnelle de notre président d'honneur, depuis le début des années trente, fut commentée de manière très vivante et humoristique par lui-même. Michel Kelber a éclairé 140 films, fut chef opérateur très jeune, à l'âge de 25 ans, après avoir collaboré avec Harry Stradling à la Paramount. Il fut "critique" avec Jean Renoir, très louangeur envers Autant-Lara. Il leur souligna la méchanceté de Duvivier, les qualités de Feyder. Sa lucidité sur Decoin, sur Henri Calef, fut remarquable, de même que les anecdotes sur Von Stroheim, sur Ralf Valone ou sur Marcel Lherbier. Michel Kelber a adoré travailler avec René Clair, trouve Gilles Grangier très adroit dans son utilisation de la caméra, admire Jean Cocteau dont la personnalité et le système de narration l'obligeaient à être inventif. Il est regrettable de ne pas avoir filmé cette rencontre très enrichissante. Michel Kelber nous a laissé reproduire certaines de ses photos qui figureront en bonne place chez nous à l'AFC et nous ne désespérons pas de le convaincre de nous laisser publier ce qu'il a écrit sur sa vie de cinéaste...

A noter que Michel Kelber nous avait donné son accord pour quelques entretiens, il y a quelques mois.

Pierre-William Glenn nous communique ...

Les 6èmes Rencontres Cinématographiques de Beaune, organisées chaque année par l'ARP, auront lieu les 25, 26, 27 octobre. Ces journées auront pour thème les "Nouvelles Technologies, de la création à la diffusion".

Plus particulièrement, la journée du 25 dont Pierre-William Glenn sera le modérateur, aura pour perspectives : l'avant, le pendant et l'après tournage. sous le titre : "Nouvelles techniques et écriture cinématographique ; de l'écriture du scénario au mixage".

Cette journée se déroulera en trois temps : information (état des lieux et évolutions possibles), interventions plus pointues sur certains aspects de ces techniques et débat. Les Nouvelles Technologies sont des outils supplémentaires très excitants, présents maintenant à tous les stades de la création cinématographique. Elles peuvent aider à préciser, affiner, raccourcir le travail sur l'image de film mais le Directeur de la Photographie de cinéma, en raison de la place privilégiée qu'il occupe auprès de l'auteur-metteur en scène, doit rester le maître d'œuvre, le rouage essentiel dans la construction visuelle du film.

"Le Cinéma des Cinéastes" se situe au 7 avenue de Clichy à Paris 17ème. Sous les nouveaux et somptueux bureaux de l'ARP, Association des Auteurs Réalisateurs Producteurs, il regroupe 3 salles entièrement neuves et bénéficiant de la meilleure technologie actuelle, salles de 71, 93 et 314 places. Ces salles seront inaugurées entre le 16 et le 22 octobre. L'événement sera filmé de manière spectaculaire grâce à l'aide de nos associés Samalga (Pascal Berhaut) et Transpalux (Didier Diaz). La Louma et l'Akila ont été sollicitées ainsi que l'aide de Jean-Marie Lavalou.

ça et là

Le Festival de Venise se déroule du 28 août au 7 septembre

13 films de production et de coproduction françaises ont été sélectionnés dont 4 en compétition (*Ponette* de Jacques Doillon, photographié par Caroline Champetier, *Hommes, femmes : mode d'emploi* de Claude Lelouch, photographié par Philippe Pavans, *Brigands* d'Otar Iosseliani, photographié par William Lubtchansky, *Forever Mozart* de Jean-Luc Godard, photographié par Christophe Pollock)

La Photokina 96 se déroulera du 18 au 23 septembre à Cologne

Le Salon IBC (International Broadcast Convention) à Amsterdam se tiendra lui du 12 au 16 septembre.

techniques

Le Télés scanner

Présenté à l'occasion de l'IBC, International Broadcast Convention, qui se tiendra du 12 au 16 septembre à Amsterdam, le Télés scanner Cinéon Kodak, est un "télécinéma" mixte qui possède une résolution-définition convenant au film. Il a été développé par Kodak pour ses capteurs CCD en collaboration avec BTS (Philips Broadcast Télévision Systems) pour sa technologie des télécinémas. Ce Télés scanner est aussi appelé "le Spirit" par BTS.

Le télécinéma mixte peut fournir en temps réel des images en vidéo 625 lignes, 1250 HDTV, analogiques ou numériques (4:4:4:10bit, 4:2:2:4 10 bit, 8:4:4: 10 bit). Il peut aussi transférer les images films en "haute résolution" (2K - ou 2000 lignes -, RGB, 10 bit log ou 12 bit linéaires) sous forme de fichier data (images sous forme de données informatiques) en vue d'un retour sur film direct par le biais d'un imageur ou d'une utilisation directe sur une station de travail en vue de truage numérique.

Dans le cas d'une finalisation film et à partir de ce télécanner, deux solutions sont possibles en fonction du pupitre d'étalonnage utilisé. Dans un premier cas Pandora (pupitre Pogle) propose une séance d'étalonnage classique en temps réel avec une visualisation en 625 lignes ou 1250 HDTV. Une fois la séance terminée on commute le télécinéma en résolution 2K et le scannage des images s'effectue avec les corrections appliquées aux données data, ceci à la vitesse de stockage des machines en ligne derrière le télécinéma (disques durs ou data recorder). Dans le cas d'un Da Vinci, les images sont scannées dans un premier temps (avec le Télécanner ou un autre type de scanner), ensuite une séance d'étalonnage classique en vidéo 625 lignes a lieu. Une fois la liste d'étalonnage terminée, les corrections sont appliquées aux données data par le software resolve sur une station graphique pour ensuite être retransférées sur film ou être truquées, la partie la plus lente de ces opérations étant le stockage des données.

Ce télécanner "Cinéon ou Spirit" annonce l'étalonnage des films de fiction avec les mêmes possibilités que les produits (pub, clip et téléfilm) finalisés en vidéo. C'est une nouvelle palette pour l'écriture cinématographique permettant de jouer, en densité et en colorimétrie, sur les blancs, les noirs et les gammas, ainsi que sur les couleurs indépendamment les unes des autres. Il est possible aussi de travailler sur des zones distinctes à l'intérieur d'une image par le biais de fenêtre-découpe et, pour finir, pouvoir changer cet étalonnage en cours de plan grâce à des fondus.

Reste à connaître, dans l'état actuel des techniques utilisées et principalement dans la capacité de stockage, le temps nécessaire de l'ensemble de l'opération pour un long métrage et son prix. A suivre...

film d'avant-première

"Anna Oz" d'Éric Rochant, photographié par Pierre Lhomme

Tournage octobre, novembre, décembre, 1995. Beaucoup de bons souvenirs - rencontre avec un réalisateur cinéophile plein d'idées et qui demande beaucoup... Nous nous sommes familiarisés avec un découpage très précis (le portable et l'imprimante ne quittent pas le plateau). Au début nous sommes heurtés par le graphisme, mais on s'y fait et c'est très efficace. Avec Pierre Abraham (chef électricien) nous perfectionnons nos "cubes". Après le parapluie, la chaussette, la boule chinoise, le lampion, le Space light et en attendant le cerf-volant fluo radioguidé : le "cube". Luminaire à 5 faces, modulable toutes tailles, toutes puissances sur le modèle de ceux créés dans les années 1928-1930. Avec nos précieux collègues italiens nous avons découvert les joies du travail et des transports sur canaux (5 semaines à Venise).

Les objectifs Primo sont tout nus. Pour l'essentiel la Fuji 8570, traitée chez LTC en développement normal. Master Kodak, internégatifs Fuji, tirage d'après négative sur Kodak, tirage de série sur polyester Fuji. Matériel électrique Transpalux Etalonneur David Vincent

Cadreur : Yves Agostini - 1er Assistant Opérateur : Tariel Meliava - 2ème Assistant Opérateur : Pascale Ferradini - Chef Électricien : Pierre Abraham - Chefs Machinistes : André Bouladoux - Charles Freess - Ingénieur du Son : Pierre Gamet - Chef Décorateur : Thierry François - Chef Costumière : Claire Fraïssé - Chef Maquilleuse : Pascale Bouquière - Chef Monteuse : Pascale Fenouillet - Directrice de Production : Ginette Mejinsky - 1er Assistant Réalisateur : Paolo Trotta

Lundi 2 septembre 1996 à 20 h 45 précises

CLUB 13

films AFC sur les écrans

Août

Le Cri de la Soie, de Yvon Marciano, photographié par William Lubtchansky

Le Bel Été 1914, de Christian de Chalonge, photographié par Patrick Blossier (voir Lettre n° 45)

Hommes, Femmes : Mode d'Emploi, de Claude Lelouch, photographié par Philippe Pavans

Mo' de Yves-Noël François, photographié par Carlo Varini

"Le 14 août est sorti "MO" d'Yves-Noël François avec Jean Yanne, Jean-Marc Barr, Gunilla Karlzen, Christine Pignet, Marie-Laure Dougnac, Bernard Haller, Farid Chopel... dont j'ai fait la photo. Je garde des souvenirs très forts de ce tournage à Budapest en 1994 !

Malgré une série de problèmes de production qui ont menacé le film à plusieurs reprises, nous n'avons pas hésité à rechercher un univers extrêmement particulier, à la fois fantastique et familier dans lequel se développe une intrigue insoupçonnable.

C'était mon dernier film en Agfa ; je regrette déjà cette vraie alternative à notre palette de couleurs. Le laboratoire de Budapest a été excellent. Avec un peu de bonne volonté, j'ai pu faire tout ce que j'imaginai avec le matériel électrique local. Malgré la routine héritée de 40 ans de communisme, la plupart des techniciens nous ont emboîté le pas en nous offrant leur enthousiasme dans cette aventure hors du commun. Un grand merci à Miklos. La sortie du film, totalement massacrée par distributeurs et exploitants s'est faite la veille du 15 août dans deux salles ! Je suis content que la fréquentation des premiers jours ait surpris tout le monde. Mais je doute que ce soit suffisant pour donner au film la carrière qu'il mérite. J'espère que malgré tout quelques-uns d'entre vous ont pu le voir et j'attends leur opinion."

Septembre

L'élève d'Olivier Schatzky, photographié par Carlo Varini

"Je suis aussi très content d'un autre film que j'ai tourné en février et qui va être à l'affiche le 11 septembre avec, j'espère, plus de publicité et plus de salles : "L'ÉLÈVE" d'Olivier Schatzky avec Jean-Pierre Marielle, Vincent Cassel, Caroline Cellier et Gaspar Salomon.

La fin du XIXème siècle est si riche en ornements et en sources de lumière qu'un chef opérateur peut avoir un très large choix d'inspirations. Olivier m'a poussé à rechercher un certain "réalisme" et pour cela nous avons consulté des photos et des peintures d'époque (surtout James Tissot). J'ai cherché à rendre sur pellicule l'esprit de chaque source lumineuse de l'époque.

- La lumière du jour qui, en ces temps, n'arrivait à l'intérieur des habitations qu'après avoir franchi une succession de rideaux et voilages en réservant ainsi des pans d'ombre où l'imagination peut se réfugier.

- Le feu et les bougies, sources vibrantes qui évoquent la chaleur et projettent des ombres inquiétantes.

- Les nouvelles sources industrielles qui à l'époque provoquaient un débat passionnant entre les militants pour la lumière au gaz contre les partisans de la fée électricité.

Le format scope seul nous a permis d'exprimer la richesse et l'accumulation des détails du décor tout en préservant notre histoire intimiste.

Pellicule Kodak 5297 et 5298, laboratoire Eclair, étalonneur Alain Guarda, caméra et objectifs Technovision, lumière Publilux, machinerie Car Grip."

Ponette de Jacques Doillon, photographié par Caroline Champetier

La demande de Jacques Doillon paraissait simple ou du moins évidente : faire un film à hauteur d'enfant et, plus précisément, de l'enfant de 4 ans qu'il avait choisi pour incarner Ponette. J'ai une fille de 4 ans mais la familiarité me masquait sans doute la traversée du miroir que nous avons vécue pendant le tournage.

Filmer à hauteur d'enfant, redevenir petit, il y a là du sens propre et du sens figuré, du réel et de l'imaginaire, je m'en tiendrai au réel. Ma place de Directeur de la Photographie m'impose quotidiennement des choix logistiques ; d'abord ne pas effrayer les enfants avec un matériel trop lourd. Cependant, Jacques Doillon et Alain Sarde ayant choisi le 35 mm, et Jacques Doillon souhaitant un zoom pour une plus grande souplesse de cadre, la "bête" était énorme.

La caméra montée avec le zoom et la magasin de 300 m. pesait largement le double du poids d'un enfant de 4 ans. Il allait donc falloir la faire oublier, d'autant que Jacques n'a jamais envisagé de ne pas mettre en place ses plans comme à l'accoutumée, cela impliquait des déplacements précis pour les petits acteurs avec une caméra presque toujours en mouvement. Nous avons pour cela 50 mètres de rails et une petite Dolly (Pee-wee) avec un col de cygne qui amenait la caméra au ras du sol et l'optique vers 80 cm légèrement en dessous du visage de Victoire. Ce très réel "redevenir petit" m'a valu quelques séances chez le kiné et la reconnaissance des adultes à la vision de leurs genoux...

Sur le plateau, l'apprentissage le plus contraignant a sans doute été pour les enfants d'éviter les regards caméra, de notre part un flicage obsédant ; de leur part des tactiques diverses et personnalisées : fermer les yeux une demi-seconde, regarder le sol d'un air songeur quand leur regard croisait celui du monstre, ou s'envoyer la main au-dessus des yeux comme si une mouche leur broutait les sourcils. Le second apprentissage fut les déplacements, glisser de là à là, bouger, marcher tout en parlant.

A part une ou deux séquences, le film résulte de mises en places précises, faites maintes et maintes fois en répétition et donnant lieu à plusieurs prises (15 à 20 prises en moyenne).

Il y a eu des moments de grande émotion lorsque Victoire repartait à l'assaut d'elle-même 10, 15 fois de suite pour une prise difficile, il y avait dans ces moments-là du don à l'état pur, non pas le don de "doué", celui de "donner". Il y a eu aussi de grandes rigolades.

La lumière voyageait entre deux pôles : le visage des enfants - celui de Victoire principalement - et les paysages.

Le volume du matériel électrique a triplé au cours du film, les fins d'automne sont rudes sous Le Ventoux. Il m'a fallu travailler en portraitiste et en paysagiste, les deux exercices sont difficiles à marier, d'autant que l'attention de Jacques pour Victoire n'avait pas à tenir compte des aléas météorologiques. Cependant la nature était là et j'ai eu le sentiment que lui résister artificiellement eût été une trahison.

Ce que Ponette cherche c'est une place sur la terre.

"Ponette" est un film dont le tournage a été très long (14 semaines). Nous avons principalement utilisé de la 52-93 qu'il m'arrivait d'adoucir si la lumière extérieure était trop dure. Certains intérieurs sont en 52-98, le reste en 52-93. Laboratoire Eclair, étalonneur Gérard Savary.

Je remercie particulièrement Publilux à Lyon qui m'a souvent dépannée en matériel supplémentaire

La Belle Verte de Coline Serreau , photographié par Robert Alazraki

Encore de Pascal Bonitzer, photographié par Emmanuel Machuel

Première semaine d'octobre

"*Anna Oz*" d'Éric Rochant, photographié par Pierre Lhomme

L'Appartement de Gilles Mimouni, photographié par Thierry Arbogast

Le c.n.c.

Le CNC annonce une nette hausse de la fréquentation, sur les cinq premiers mois de l'année, de plus de 6,1 %, soit le meilleur niveau depuis 9 ans. La part de marché du film français se situe à 42,1 % contre 50,4% pour les films américains.

Par ailleurs, les 54 films d'initiative française tournés de janvier à juin (contre 43 en 1995, 34 en 1994 et 53 en 1993) laissent supposer que la barre des 100 films sera dépassée en 1996. Commentaire de Sophie Dacbert dans le Film Français du 23 Août : "Un niveau sur lequel la production nationale s'appuyait entre 1986 et 1992, et qui garantit l'essentiel de l'emploi des artistes et techniciens français, de l'activité des réalisateurs et producteurs et au passage des entrées en salles des films agréés par le CNC".

Une étude menée conjointement par le CSA et le CNC sur huit ans de cinéma à la télévision (1988 - 1995) révèle une série d'ambiguïtés du système. Si une légère baisse de l'audience moyenne des films (17,5 % en 1995 contre 18,2 % en 1993) est à noter, les fameux quotas 60/40 % d'œuvres françaises et européennes sont observés strictement aujourd'hui alors qu'ils étaient largement dépassés précédemment : la part de diffusion de films français a diminué de 9 % en 5 ans alors que celle des films américains a augmenté de 22 % (et pire encore pour les chaînes TF1 et M6). Le paradoxe de cette tendance est que le film français réalise les meilleures audiences. Par ailleurs, on peut noter que 60 % de la production française de ces dix dernières années (823 films agréés entre 1983 et 1992) n'ont jamais été diffusés sur les chaînes en clair.

L'investissement des télévisions dans la production cinématographique a doublé en cinq ans, et le nombre de films coproduits a nettement baissé : de 61 films en 1992 à 53 en 1995. Par ailleurs, en 1995, 75 % des films français programmés en première diffusion, sont des coproductions des chaînes ; en 1991 cette proportion n'était que de 50 %. En fait, la priorité est donnée aux films diffusables en première partie de soirée. Et les filiales de production, tout en entretenant des relations étroites avec la chaîne dont elles dépendent, se comportent de plus en plus comme des sociétés de production à part entière, ce qui leur permet d'avoir accès aux aides à la production. "Les chaînes participent de moins en moins au renouvellement de la création" fait remarquer Hervé Bourges, et en guise de conclusion le CSA propose de faire évoluer les règles : "Étudier un assouplissement des grilles de programmation et du nombre de films diffusables en première partie de soirée, aménager les modalités de financement des films, renforcer l'indépendance des producteurs à l'égard des diffuseurs".

Le Film Français du 02.08.96

nos associés

Kodak à l'occasion de l'IBC, International Broadcast Convention, qui se tiendra du 12 au 16 septembre à Amsterdam, Kodak présente les nouveautés du système de traitement numérique Cinéon : de la station de travail haut de gamme Cinéon Tornado à la station la plus simple, dédiée aux travaux de routine : le Cinéon Storm Roto/Retouch, ainsi que le nouveau "Télécinéma", le Télés scanner Cinéon Kodak. (Voir plus haut dans Technique)

Multivolts a été reprise par Transpalux ; Youcef Djenaoui, collaborateur de Marc Fontanilles depuis 1993, a été nommé à la direction commerciale et technique. Multivolts poursuivra ses activités de manière indépendante.

Cette société, aujourd'hui, est équipée de toute la gamme Kinoflo, la gamme K 5600 (Jocker et Bug) et la gamme Chimera.

Par ailleurs, une boutique, "La Bijout", est ouverte dans les locaux de Multivolts. Elle propose tous les produits et accessoires nécessaires aux chefs électro et électros pour faciliter leur travail sur les tournages."

Nous leur souhaitons une bonne continuation dans leurs activités au service de la production d'images.

revue de presse

Le Cinéma et la politique

Le gouvernement espagnol, par la voix de son secrétaire d'état à la culture, Miguel Angel Corte, a annoncé son intention de supprimer les aides sur scénario (80 M.F. annuels), ainsi que les quotas de distribution de films européens. Seule serait maintenue l'aide automatique proportionnelle aux entrées en salles.

Le Film Français du 26/07/96

Vives réactions de cinéastes espagnols dans Le Monde du 7 août 96, aux propos du secrétaire d'état à la culture qui a déclaré que les treize dernières années ont été les pires de l'histoire du cinéma espagnol.

"Tous ceux qui ont travaillé dans le cinéma depuis trente ans se sentent insultés. Cortes ne connaît rien au cinéma. Pourquoi ne s'interroge-t-il pas sur la disparition des salles, sur la diminution de la production nationale et sur la baisse du nombre des spectateurs. Pourquoi ? Parce qu'il est exclusivement intéressé à accuser le Parti Socialiste. Ce qu'il dit est aussi injuste que si je disais, moi, que le Parti Socialiste a gagné des Oscars à Hollywood. Alors que c'est Fernando Trueba qui a gagné un Oscar." (Pedro Almodovar)

"On ne comprend pas l'intérêt de certains politiciens à détruire le cinéma de leur propre pays et à en abandonner le marché aux Américains. Un suicide de ce genre est difficilement compréhensible, à moins que l'on ne soit employé d'une grande multinationale au lieu de représenter les citoyens d'une nation. Etre les deux en même temps me paraît difficilement compatible." (Fernando Trueba)

France

La commission de réforme de l'Avance sur recettes, que présidait le metteur en scène Jérôme Deschamps, a terminé ses travaux. Le projet de réforme propose des conditions de remboursement plus rigoureuses (actuellement seulement 7 %) ; les producteurs ayant le choix du mode de remboursement, soit sur l'ensemble des recettes du film avec un pourcentage pré défini (10 % par exemple), soit sur le fonds de soutien après amortissement. Cette mesure devrait ramener le taux de remboursement à 25 %, somme réinjectée pour l'entièreté dans l'enveloppe budgétaire de l'Avance. D'autre part, l'aide à l'écriture fera l'objet d'une commission spéciale et l'Avance sur recettes soutiendra les films qui éprouvent des difficultés à être distribués dans un nombre suffisant de salles en partageant les risques de frais de sortie avec les distributeurs.

Le Film Français du 5/07/96, Le Technicien du Film&Vidéo n° 458

Moins 15 % de 1994 à 1995 et moins 10 % lors du premier trimestre 1996 pour "la copie privée" - taxe prélevée sur le chiffre d'affaires des éditeurs de cassettes vidéo vierges, et proportionnelle au taux de copiage des films par les spectateurs- . La Procirep et l'ARP, organismes collecteurs de cette taxe au nom de leurs adhérents, voient leur budget à la baisse. La Procirep envisage de rendre plus rigoureux l'accès à ses aides au développement du scénario (18 mois de délai entre deux candidatures, pas plus de deux films par dossier, et des œuvres uniquement d'expression française). Par ailleurs, les membres de l'ARP ne pourront plus postuler à cette aide à partir du 1er juillet 1997.

Le Film Français du 12/07/96

Quatre réalisateurs de l'ARP (Claude Lelouch, Claude Miller, Bertrand Tavernier et Elie Chouraqui) ont décidé d'offrir deux longs métrages à la ville de Sarajevo. Ils seront projetés dans deux salles de la ville soutenues par Europa Cinéma (plan Média) et diffusés deux fois sur la chaîne publique bosniaque. Ceci, afin de permettre à ce public de reprendre contact avec le cinéma français dont la guerre les a privés.

Le Film Français du 02/08/96

Après un an d'exploitation aux Etats-Unis, le film de Jean-Jacques Annaud *Les ailes du courage*, photographié par Robert Fraisse (voir Lettre précédente, l'article sur le Futuroscope de Poitiers) vient de franchir la barre des 10 M \$ de recettes. Il est après *Le Facteur* (20M\$) le 2ème plus gros succès de l'année pour un film sorti en "limited release" ; circuit de moins de 400 salles.... ce film est sorti dans 5 salles.

Le Film Français du 9/08/96

Etranger

Après trois ans de fermeture, les studios d'Elstree viennent de réouvrir leurs portes aux productions sous la gestion de la municipalité d'Herstmere.

Le Film Français du 19/07/96

Mouvements divers

Les écoles de la Fémis et Louis Lumière changent de responsable. Georges Dadoum prendra la suite d'Henri Frizet à la direction de Louis Lumière.

Quant à la Fémis, René Bonnell, l'ancien directeur du Cinéma à Canal+, vient d'être élu président de l'association par le conseil d'administration en remplacement de Jean-Claude Carrière. Sur la proposition de René Bonnell, Patrice Beghain, ancien directeur régional des Affaires Culturelles de Franche Comté, Midi-Pyrénées et de Rhône-Alpes, vient d'être nommé au poste de délégué général à la suite de Christine Juppé-Leblond qui souhaitait être remplacée avant la rentrée 1996. Jean-Claude Carrière continuera à participer à l'élaboration du projet pédagogique et aux enseignements de l'école.

Le Film Français du 19/07/96

La cinémathèque a élu son nouveau bureau lors de son assemblée générale tenue fin juin ; Jean Saint-Geours (président), Jean-Claude Carrière et Alain Corneau (vice-présidents), Danièle Heyman et Martine Offroy (secrétaires généraux), Bruno Blankaert (trésorier), Jean-Michel Arnold et Jean Rouch.

Le Film Français du 26/07/96

Unifrance a élu son nouveau bureau le 10 juillet ; Daniel Toscan du Plantier en conserve la présidence et sera épaulé par le réalisateur Claude Miller et l'exportateur Jacques-Eric Strauss. Une vingtaine de professionnels supplémentaires sont entrés au Comité directeur.

Le Film Français du 26/07/96

A.F.C

6 rue Francoeur - 75018 Paris - Tel 42 62 38 72 / 42 62 38 99 - Fax 42 62 35 29

Diffusion réservée aux membres, - reproduction totale ou partielle uniquement sur demande